

Un regard rétrospectif sur le projet d'exploitation des mines de fer Mékambo-Bélinga dans le nord-est du Gabon

Dr Fred Paulin ABESSOLO MEWONO,
Chargé de recherche
IRSH/CÉNAREST (Gabon)
fred.abessolo@yahoo.fr
fredopolabess@gmail.com

À partir des années 2000, l'opinion publique gabonaise semble découvrir l'existence et la mise en exploitation très prochaine des mines de fer de Bélinga dans la province de l'Ogooué-Ivindo, située au nord-est du Gabon. Des passions (injustifiées et justifiées) se déchaînent et des camps se forment : les uns militant pour l'exploitation¹, les autres émettant des réserves en mettant en avant des arguments écologiques². Plus récemment encore, les autorités gabonaises ont annoncé la reprise de ce projet par la signature d'un contrat d'exploitation avec une entreprise australienne³. Compte tenu des espoirs placés dans ce projet minier en matière de retombées économiques et financières, il a semblé opportun de revenir sur le passé afin d'éclairer les populations sur les premiers moments de son développement.

Construit sur la base de très nombreuses publications de presse des années 1950), le présent essai fait un historique du projet d'exploitation des minerais de fer de Mékambo.

Après avoir fait un rappel sur la découverte de ces mines, nous examinerons les circonstances et les structures qui ont conduit à leur connaissance plus approfondie. Nous terminerons par les épineuses questions de l'évacuation du minerai vers la côte et de sa rentabilité.

1. De la découverte aux premières reconnaissances du gisement de fer (1895-années 1930)

Les premiers indices de minerai de fer dans la région de Makokou-Mékambo sont connus depuis 1895⁴, date à laquelle M. Barrat, un géologue français, en fait déjà mention dans son « Mémoire sur la géologie du Congo français »⁵. Mais ce minerai fait très probablement l'objet d'une exploitation artisanale par les populations autochtones. Dans tous les cas, les premières études géologiques datent de 1933, année au cours de laquelle plusieurs ingénieurs et géologues des services miniers de l'Afrique équatoriale française (AEF) parcourent et étudient rapidement les massifs ferrugineux de la région de Makokou-Mékambo.

En 1954 et 1955, après plusieurs années d'hibernation, de nombreuses missions diligentées par la direction des mines et de la géologie de l'AEF reprennent l'étude de l'ensemble du

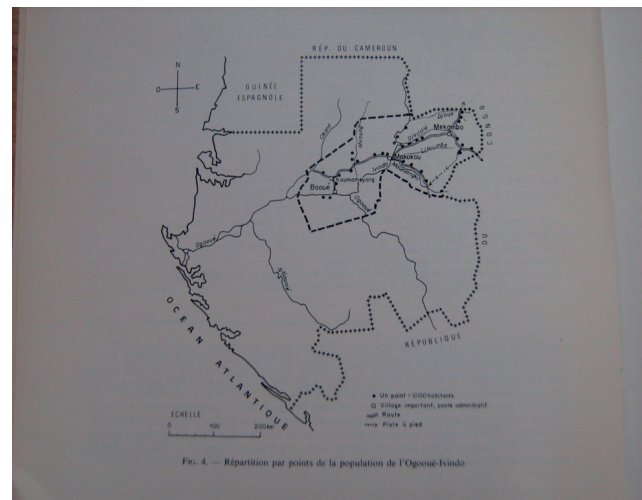
1. www.infoplusgabon.com/
2. www.infoplusgabon.com/ Les ONG exigent la publication du contrat sur l'exploitation du gisement de fer de Bélinga, consulté le 11 octobre 2007
3. <https://www.gabonreview.com/gabon-un-grand-pas-vers-l-exploitation-du-fer-de-belinga/> consulté le 30 septembre 2022
4. ANOM, FP 158 APOM, 1, Papiers SENEZ
5. ANOM, FP 158 APOM, 1, Papiers SENEZ

projet par des travaux de surface et de subsurface, s'attachent plus particulièrement à localiser les zones minéralisées des massifs de Boka-Boka, Batouala et Bélinga, et en pour en préciser l'étendue.

En 1956, le Bureau minier de la France d'Outre-mer (BUMIFOM) obtient un permis d'exploitation englobant les principaux gisements de fer ainsi délimités. Dans la foulée, pour aller plus en avant dans le développement du projet, est créé le Syndicat de Mékambo entre la Bethem Steel, le Bureau minier de la France d'outre-mer et la Banque de Paris et des Pays-Bas avec l'accord de l'administration française. Cet organisme a pour objet l'étude des gisements de fer couverts par le permis de recherche du BUMIFOM.

2. Sous le syndicat minier : une connaissance approfondie du gisement de fer

Les gisements de minerai de fer sont situés dans la zone de Makokou et de Mékambo, dans la partie nord-est du Gabon. Les plus importants sont répartis à l'intérieur d'un triangle équilatéral de 75 kilomètres de côté dont un sommet est situé à M'Vdahi, au confluent des rivières Djouah et Ivindo, le côté opposé se plaçant entre les localités de Makokou et Mékambo. C'est une région de pénélaine granito-gneissique d'une attitude moyenne de 500 mètres d'où émergent des massifs de roches métamorphiques, de 900 à 1200 mètres d'altitude, constitués essentiellement de quartzite ferrugineux, le plus souvent de type itabirique, où s'individualisent des masses importantes de minerai de fer. Ces gisements s'apparentent étroitement à certains gisements bien connus des Indes, de Mauritanie ou du Brésil. Les principaux massifs qui forment ces gisements apparaissent sur la carte ci-dessous.



(Source : ANOM, FP 158 APOM, 1, Papiers SENEZ).

Carte 1. Localisation des différents gisements

Boka-Boka

Le Massif de Boka-Boka, est localisé à 40 kilomètres à l'Est du précédent. Il regroupe lui aussi une série de chaînes

(Mintoua, Bengoué, Pic du fer, Boka-Boka). C'est le moins étendu de tous les trois massifs ferrugineux de la région, mais le mieux connu de tous. Il est le seul, alors, à avoir fait l'objet de travaux en profondeur. En effet, avant 1957, 1300 mètres de travers-banc sont réalisés sur les différentes chaînes du massif (Bengoué, Mintoua, Pic du Fer). Ces travaux permettent de constater le prolongement à des profondeurs dépassant parfois les 60 mètres au-dessous de la surface topographique des formations ferrugineuses riches et puissantes, repérées en subaffleurements et s'étendant sur 7 kilomètres de crête environ. Même si la reconnaissance de massif n'était pas encore achevée en 1957, il était permis de penser que l'estimation la plus prudente des réserves de ce massif avoisinait les 200 millions de tonnes d'un minerai à 63 % de fer.

Batoula

Le massif de Batouala, à proximité de la route de Mékambo-Makokou à 100 kilomètres de Makokou. Légèrement plus étendu que le massif de Boka-Boka, ce massif n'avait pas fait l'objet d'études approfondies. Mais, les quelques travaux superficiels entrepris avaient permis de reconnaître la présence en affleurement et subaffleurement de formation de ferrugineuses riches analogues à celles du massif de Boka-Boka, s'étendant sur environ une dizaine de kilomètres de crêtes. C'est aussi dans ce gisement que l'on disait rencontrer les plus belles occurrences de minerais massifs. À cette époque, une évaluation des réserves de ce massif ne peut être faite avant la confirmation du prolongement en profondeur des minéralisations de subsurface par des travaux plus élaborés, mais il est permis de penser par analogie avec le massif de Boka-Boka que les réserves en minerai de Batouala sont du même ordre de grandeur, au minimum, que celle de Boka-Boka.

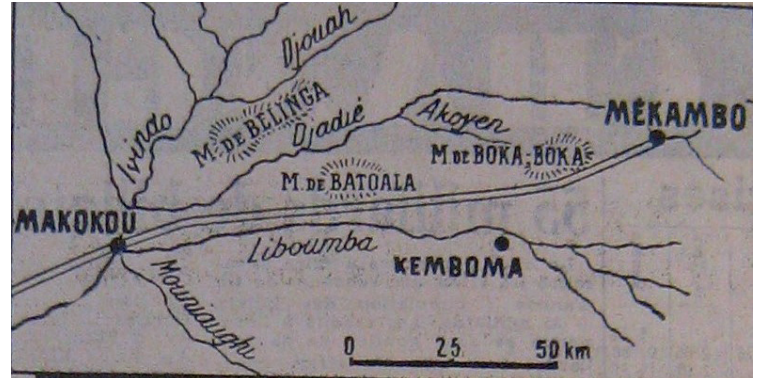
Belinga

Compris entre les rivières Zadié et Djouah, ce massif regroupe une série de chaînes (M'Vadhi, Cocotédié, Babel, etc.) dans une zone 40 kilomètres sur 10; c'est de loin le plus étendu des trois massifs principaux. Les travaux de surface effectués ont conclu en sa complexité. Les reconnaissances de l'époque estiment qu'il s'étend sur une zone de 40 kilomètres sur 10 environ. Il « comprend plusieurs chaînes alignées sensiblement Nord-Sud, avec des épaulements dans des directions diverses »⁶. La plupart des formations ferrugineuses rencontrées à Boka-Boka et à Batoala ont également été observées sur les crêtes de ce massif : depuis les itabirites jusqu'aux plaquettes et à l'hématite massive. Les indications estiment que 20 à 30 kilomètres de crêtes présentent des indices très favorables de minerai riche, avec des caractères analogues à ceux connus dans les massifs de Boka-Boka. On pense alors que le massif de Belinga peut se

révéler « comme une réserve de minerai de fer à haute teneur plus importante de celle de Boka-Boka »⁷.

Kokomeguel

Situé nettement plus au nord des précédents, ce massif n'a fait l'objet que d'une reconnaissance géologique sommaire, qui a tout de même permis la mise en évidence de l'existence d'au moins 5 kilomètres de crêtes à des indices favorables.



(Source : L'AEF économique et financière, n° 1, novembre 1957).

Carte 2. Une vue d'ensemble des gisements

3. De la problématique de l'évacuation aux projections de rentabilisation du projet

La question de l'évacuation du minerai de fer vers le littoral gabonais est déjà au centre des préoccupations des différents acteurs du projet d'exploitation du fer du nord-est Gabon. Ces gisements de fer de la région de Makokou-Mékambo sont, très éloignés des côtes. Ils se situent à environ 450 kilomètres à vol d'oiseau des installations portuaires les plus proches. Particulièrement, deux sites situés dans l'estuaire du Gabon dont les fonds sont déjà assez bien connus, la Pointe Owendo et la Pointe Pongara, face à Libreville, paraissent pouvoir être retenus. L'un et l'autre de ces sites offrant des conditions similaires d'accès vers l'intérieur du pays. La liaison, par voie terrestre, du site portuaire aux gisements, justifie la création d'un chemin de fer compte tenu de la distance et des tonnages extrêmement importants à transférer. Mais l'étude de cette voie, hormis quelques reconnaissances générales, n'a pas encore été abordée pratiquement. Les régions à traverser, sans offrir d'obstacles majeurs à franchir, sont souvent accidentées. Le seul fait délicat semble devoir être le passage entre le massif du Chaillu et les monts de Cristal, qui a priori, pense-t-on, ne peut se faire qu'en longeant la vallée de l'Ogooué, dans la région de Ndjolé.

Compte tenu de la distance importante qui sépare les gisements des centres de consommation, des investissements considérables sont ainsi à prévoir, dont l'amortissement

6. ANOM FP 158 APOM, 1, Papiers SENEZ

7. ANOM FP 158 APOM, 1, Papiers SENEZ

dans un temps considérable ne peut être possible que grâce à une forte production annuelle. Cette production annuelle est estimée à un minimum de 10 millions de tonnes, avec la possibilité d'atteindre 20 millions de tonnes; chiffres en rapport avec l'augmentation probable de la consommation mondiale de minerai de fer, tout en permettant une rentabilité suffisante de l'ensemble du projet. À partir de tels chiffres de production, les réserves de minerai marchand à mettre en évidence avoisinent les 500 millions de tonnes, selon les prévisions. L'état des travaux et les résultats obtenus, permettent alors d'espérer atteindre ou même largement dépasser ces projections.

En 1957, le problème des investissements n'est pas encore étudié dans les détails, mais il est raisonnable de penser, par analogie avec les conditions de réalisation de projets similaires, que la mise en exploitation des gisements de fer de la région de Makokou-Mékambo, sur la base d'une production annuelle moyenne de 10 à 20 millions de tonnes, allait conduire à des investissements de l'ordre de 100 milliards de francs métropolitains, dont les trois quarts environ pour la réalisation de la voie d'évacuation et le reste pour l'exploitation proprement dite.

Sur le plan essentiellement commercial, sans pouvoir préjuger de l'état du marché de fer, il semble que ces minerais sont susceptibles de se placer sur les marchés européens et américains dans des conditions d'autant plus favorables qu'on envisage d'obtenir le placement d'une partie importante de la production dans le cadre de contrats de longue durée portant sur des quantités importantes de minerai, et de prévoir une évacuation maritime par des minéraliers de fort tonnage. Les coûts du frêt se retrouvant ainsi amoindris.

Conclusion

En somme les travaux effectués au cours de l'année 1957, tout en confirmant l'existence d'un tonnage considérable de minerai riche de la région de Makokou-Mékambo, ne permettaient de chiffrer que de manière approximative les réserves de cette région dont les massifs n'avaient été que trop sommairement analysés. Mais il est tout à fait possible de se faire une idée en considérant les surfaces minéralisées sur les surfaces des différents massifs étudiés et la puissance moyenne de la zone enrichie mise en évidence dans le massif de Boka-Boka. Mais les autorités politiques relayant les conclusions des techniciens de terrain disaient donc que ces réserves atteindraient plusieurs centaines de millions de tonnes, et peut-être même dépasser le milliard de tonnes, à plus de 60 % de fer et moins de 10 % de silice, dont la plus grande partie serait exploitable en carrière⁸. Le volume de production et la rentabilité quasiment assurés, seul le

problème de l'acheminement vers les lieux de transformation restait entièrement à résoudre.

Références

- ANOM, FP 158 APOM, 1, Papiers SENEZ.
- Charbonier François, 1957, « Premiers pas vers l'exploitation du fer de Mékambo », L'AEF économique et financière.
- L'AEF économique et financière, n° 1, novembre 1957.
- L'AEF économique et financière, n° 12, octobre 1958, Haut-Commissariat de la République française, Service de l'Information, Brazzaville.
- L'AEF économique et financière, Les mines de fer de Mékambo, mai 1958.
- Haut-Commissariat de la République française, Service de l'Information, 1957 « Les gisements de la région de Mékambo », N° 34.
- « Le rôle de l'Afrique dans le développement d'une sidérurgie mondiale », CEDIMOM, Études et Document, N° 2, avril 1957.
- Nouvelles du Gabon, avril 1957, « Plan de prospection et d'études des gisements de fer de Mékambo ».

Webographie

- <https://ecomatin.net/gabon-laustalien-fortescue-metals-va-injecter-60-milliards-dans-le-gisement-de-fer-de-belinga/> consulté le 15 septembre 2022.
- <https://www.gabonreview.com/gabon-un-grand-pas-vers-l-exploitation-du-fer-de-belinga/> consulté le 30 septembre 2022.
- <https://www.gabonreview.com/fer-de-belinga-fontescue-investira-60-milliards-fcfa-sur-trois-ans/> consulté le 30 septembre 2022.
- <https://www.gabonreview.com/exploitation-du-fer-de-belinga-le-dossier-ouvert-10-ans-apres/> consulté le 30 septembre 2022.

8. L'AEF économique et financière, n° 12, octobre 1958, Haut-Commissariat de la République française, Service de l'Information, Brazzaville.